

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Warszawa

## L'ÉVOLUTION DE LA TOUR FUNÉRAIRE DE PALMYRE

L'aspect singulier des sépulcres palmyréniens turriformes<sup>1</sup> leur a valu de bonne heure l'attention des visiteurs et des savants. C'est à partir des travaux antérieurs<sup>2</sup> que j'ai tenté d'approcher les problèmes de chronologie et d'évolution de cette création originale de l'architecture palmyrénienne.

Malgré les déprédations séculaires qu'elles ont subies, une cinquantaine environ de tours assez bien conservées se dresse encore sur les quatre grandes nécropoles de Palmyre, et on reconnaîtra comme tours presque autant de ruines en fort piteux état.

Le pillage et la chasse aux inscriptions favorisés par les collectionneurs du siècle dernier n'ont laissé sur place que 11 textes de fondation des tours<sup>3</sup>. Leurs dates se répartissent d'une façon bien inégale entre l'an 9 av.n.è. et 128 de n.è. Il faudra nous remettre à ces rares témoignages épigraphiques, attachés aux monuments qui diffèrent à certains égards, pour esquisser les étapes de l'évolution de la tour, tout en tenant compte de nombreux édifices non datés dont l'époque pourra ainsi être définie.

Il va sans dire que les considérations de forme ne fourniront que des indices bien incertains pour la chronologie. Les tours somptueuses de Jamblique et d'Elahbel, comme plusieurs autres encore, n'étaient que des exceptions au milieu d'une foule des monuments plus modestes. Ces derniers pouvaient continuer les modes de construction depuis un certain temps dépassés. La chronologie des types ne peut donc remplacer celle des monuments, surtout là, où elle reste relative.

Si on prend comme point de départ de l'analyse le plus ancien monument daté, soit la tour d'Atenatan construite en l'an 9 av.n.è.<sup>4</sup>, on s'apercevra tout de suite

<sup>1</sup> Ceci n'est qu'un résumé de la communication lue au Congrès dont une version plus détaillée sera publiée dans les *Etudes et Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne III*, sous le titre *Classement, chronologie, évolution de la tour funéraire de Palmyre*.

<sup>2</sup> C. Watzinger, *Zur Geschichte des Grabturms, Wiegand, Palmyra*, Berlin 1932, pp. 77-84; E. Will, *La tour funéraire de Palmyre*, Syria 26, 1949, pp. 67-116.

<sup>3</sup> J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, IV 28 (CIS II 4109, tour n° 7, an 9 av. n. è.); IV 4 (CIS II 4114, n° 67, an 33); IV 18 (CIS II 4115, n° 44, an 40); IV 5 (CIS II 4121, n° 63, an 79-80); VII 6 (CIS II 4122, n° 155, an 79-80); IV 3 (CIS II 4124, n° 68, an 83); IV 27a (CIS II 4134, n° 13, an 103); VII 1a (CIS II 4162, n° 164, an 118); IV 19 (CIS II 4164, n° 34, an 128).

<sup>4</sup> C. Watzinger, *Die Nekropolen, Wiegand, Palmyra*, p. 47; J. B. Chabot, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris 1922, pp. 67-68, pl. X 3; Will, *op. cit.*, pp. 96, 100-101, pl. V 2, figs 12-13.

que ce tombeau présente un type déjà assez évolué. Sa maçonnerie est en cet appareil pseudopolygonal qui distingue tous les tombeaux antérieurs au dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle de n.è., et son escalier tournant appartient aux caractéristiques de ceux qui ne dépassent pas la première moitié du siècle. Ses deux chambres sépulcrales à *loculi* latéraux, isolées l'une de l'autre, enfin d'autres chambres à *loculi* de plan irrégulier placées plus haut dans la tour, trouvent leurs parallèles plus tard. Il est bien possible que parmi les tours qui ont perdu leurs inscriptions il y en ait certaines du même type, plus anciennes encore que celle d'Atenatan, mais les moyens nous manquent pour les identifier. Par contre, les tombeaux dont les constructeurs n'ont pas employé le modèle répandu après, au plus tard, l'an 9 av.n.è. et très probablement un certain temps avant cette date, peuvent être raisonnablement attribués à l'époque antérieure. Les tours munies d'un escalier tournant et des chambres à *loculi* latéraux présentent en effet la première étape de l'évolution de la tombe à nombreuses sépultures dont les diverses réalisations constituent la plus grande part de monuments funéraires palmyréniens. Alors que nous ne pouvons indiquer aucune tour qui serait certainement dépourvue d'escalier, les chambres à *loculi* font défaut dans un nombre limité de monuments qui se détachent ainsi nettement des autres tombeaux de Palmyre<sup>5</sup>. L'usage de multiplier les installations sépulcrales dans un monument prévalut déjà vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle av.n.è., c'est-à-dire à l'époque où la tour d'Atenatan a été bâtie. On a donc raison d'affirmer avec M. Will que les tours dépourvues des chambres à *loculi* sont antérieures à celle-ci<sup>6</sup>, contrairement à l'avis de Watzinger<sup>7</sup> qui voulait y voir une forme dégénérée et tardive. Ce groupe de tombeaux compte 7 tours dont le trait saillant est la présence des *loculi* ouverts vers l'extérieur dans le socle. Toutes ces tours comportaient en outre un escalier tournant et une au moins avait des *loculi* intérieurs donnant sur l'escalier<sup>8</sup>.

Un tombeau ruiné se composant d'un socle à *loculi* et d'un massif de maçonnerie qui ne pouvait, faute de place, contenir des installations sépulcrales, nous semble proche du point de départ de l'évolution<sup>9</sup>. Ce n'était qu'un mémorial, une *nefesh* pour employer une expression sémitique courante à Palmyre. Les monuments plus larges, où on trouve l'escalier tournant et qui sont déjà des tours véritables, ne font tout d'abord qu'amplifier cette stèle primitive.

Après un certain temps dont la durée ne saurait être déterminée, les *loculi* extérieurs sont supprimés et une chambre isolée forme le seul aménagement funéraire dans le socle, tandis que les installations supérieures sont munies d'un escalier. Le modèle de la tour d'Atenatan est ainsi accompli. Un tel monument remplit une double fonction, celle d'un lieu de sépulture et celle de mémorial, sans que ces

<sup>5</sup> N<sup>os</sup> 2, 4, 6, 10, 12a, 24, 29.

<sup>6</sup> Will, *op. cit.*, p. 91.

<sup>7</sup> Watzinger, *Zur Geschichte*, p. 78.

<sup>8</sup> N<sup>o</sup> 24.

<sup>9</sup> N<sup>o</sup> 52; Watzinger, p. 55; Will, p. 90, fig. 2.

éléments puissent être séparés l'un de l'autre. Une stèle monumentale sur la tombe est ainsi devenue tombe elle-même.

Les galeries creusées dans la roche en prolongement des chambres au rez-de-chaussée apparaissent sans doute déjà au 1<sup>er</sup> siècle av.n.è.<sup>10</sup> et caractérisent plusieurs tombeaux de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle de n.è.<sup>11</sup> (Les hypogées plus larges, accessibles par un escalier, ont été introduits sous certaines tours vers le début du 1<sup>er</sup> siècle<sup>12</sup>). Ces tombeaux forment un groupe à part qui se distingue nettement des tours connues auparavant. La partie aérienne ne contient que plusieurs sépultures. Elles sont par contre nombreuses dans le souterrain intégré au tombeau. La notion du monument dressé sur la tombe que nous avons vu réalisée dans les tours à *loculi* extérieurs est ici conservée.

Pourtant, le type de la tour qui prévalut, c'est un édifice à plusieurs étages qui renferment les chambres à *loculi* latéraux. L'hypogée, s'il y en a un, élargit seulement la chambre basse. Aucune des tours de ce genre n'a d'hypogée à escalier.

On est sûr de pouvoir attribuer à cette catégorie 11 tours avec l'escalier conservé<sup>13</sup>. Les tours ruinées dont le type n'est pas saisissable, mais qui pour la plupart devaient aussi appartenir à la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle sont 40 environ.

Le tombeau daté suivant ne remonte qu'à l'an 79<sup>14</sup>. Il appartient déjà au type nouveau. Le changement eut donc lieu dans les années 40-79. Après cette dernière date les tours à escalier tournant ne sont point construites.

Ce type nouveau se distingue par un escalier relégué dans un angle où il prenait la place de deux travées à chaque étage. Deux courses parallèles de gradins y unissent les étages entre eux. Par ce moyen on a pu élargir les chambres sépulcrales et les dresser selon un même plan. Les parois intérieures des chambres et des travées sont communes à toute la bâtisse de la base au sommet, les étages étant séparés par des plaques posées sur les saillies des murs.

On a atteint ainsi l'étape ultime de l'évolution. Les tours funéraires conformes au schéma décrit sont construites jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par des tombeaux d'inspiration gréco-romaine, dits temples funéraires.

Parmi les tours du type nouveau les plus anciennes ressemblent par leur aspect extérieur aux tombeaux de la première moitié du siècle. Elles sont notamment dressées en appareil pseudopolygonal. Les différences ne concernent que le plan de l'escalier et des chambres<sup>15</sup>. Le premier tombeau dressé en pierres de taille régulières et dont

<sup>10</sup> N° 14; Watzinger, p. 58 (sans description).

<sup>11</sup> N°s 62, 64-71, 44, peut-être 45.

<sup>12</sup> K. Michałowski, *Palmyre 1962*, Warszawa 1964, pp. 147-158, plans III-IV (n° 15); *Palmyre*, 1961, pp. 197-286, plans V et VI (n° 19); Watzinger, p. 49 (n° 17), probablement aussi n° 9a, 9b, 13a, 19a-d.

<sup>13</sup> N°s 11, 12, 20, 22, 48, 83, 83c, 95, 102, 130, 170.

<sup>14</sup> N° 63.

<sup>15</sup> Watzinger, pp. 54-55, fig. 54, pls 33-34; Chabot, pl. X 1; XII 2; XIII 2-3, pp. 97-98; R. Pfister, *Nouveaux textiles de Palmyre*, Paris 1935, pp. 8-9; Will, *op. cit.*, pp. 97-98.

les parois intérieures sont verticales est celui de Jamblique<sup>16</sup> et les tours datées qui lui succèdent utilisent ces innovations. Mais l'appareil archaïque devait bien survivre à côté des constructions luxueuses des familles plus riches. L'évolution de la tour funéraire embrasse ainsi à peu près 2 siècles depuis le 1<sup>er</sup> avant n.è. jusqu'à 128 de n.è. Elle nous apparaît comme une suite des innovations par lesquelles les constructeurs s'efforcèrent de transformer le mémorial primitif en forme de pilier (tels les monuments probablement archaïques qui dominent la Vallée des Tombeaux du côté Nord) en enfermant les sépultures dans son intérieur. On a commencé par les *loculi* dans le socle pour utiliser ensuite l'escalier et construire les chambres à l'intérieur. Dès ce moment on peut parler de tours funéraires. Une tentative de lier la tour à l'hypogée a été vite dépassée. Le développement des installations dans la tour elle-même, le perfectionnement des techniques, et surtout l'introduction d'un escalier de type nouveau, ont conduit vers le dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle à la formation de tombeaux qui, sans avoir perdu leur rôle de stèle monumentale, sont en même temps de vraies «catacombes en hauteur» et rivalisent quant au nombre de sépultures avec les grands hypogées, apparus à Palmyre vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle.

<sup>16</sup> N<sup>os</sup> 25-27; Watzinger, p. 50; Will, pp. 91-93, figs 4-6.